

artrinet

Un fabuleux moteur de recherche Une nouvelle approche de la critique d'art Un réouverture du regard sur la création actuelle

Un entretien avec Francis Parent*, concepteur d'artrinet



* Critique d'art, membre de l'AICA, préfacier et commissaire de centaines d'expositions, auteur de nombreuses monographies d'artistes et de livres et essais sur l'art.

Artension : *Je me suis plongé dans le site artrinet, comme dans une grande forêt, où les 2 ou 3 000 artistes qui y figurent sont comme autant de fleurs ou végétaux divers. J'y ai passé une bonne heure. C'est extraordinaire, inédit, génial. On a une vision à la fois panoramique et intime de la création artistique actuelle, de sa richesse, de la multiplicité de ses espèces, de ses familles, de ses filiations, de la profusion créatrice... On s'y promène librement dans les images, et pourtant on ne s'y perd pas, car chaque découverte est parfaitement située dans l'ensemble du paysage artistique mais aussi dans l'histoire de l'art. Il faudrait vraiment qu'artrinet soit au programme de toutes les écoles d'art ! Ce travail assez révolutionnaire que vous avez fait suppose une bonne connaissance du milieu ?*

Francis Parent : C'est en effet le fruit de trente ans d'expérience de critique d'art de terrain, trente ans de proche fréquentation des artistes et des galeries, d'organisation d'expos, de prospection et de cueillette dans tous les recoins de la forêt comme vous dites, d'interrogations sur les « raisons » de l'artiste, sur ce qui lui fait faire ceci plutôt que cela, etc.

Art. : *Avez-vous fait ce travail comme un botaniste fait une flore, pour faire partager sa connaissance et sa passion aux amoureux des plantes et les guider parmi toutes les espèces ?*

F.P. : C'est un peu cela pour le côté artistique, mais pour le côté pratique c'est d'abord une commande de Philippe Sauvant Magnet et Étienne Caveyrac de la société Active-Art qui m'ont demandé de concevoir un moteur de recherche qui permette aux amateurs d'art, aux galeristes, aux programmeurs d'expositions, etc. de s'y retrouver un peu mieux dans le dédale de l'art vivant et ainsi de trouver plus facilement ce qu'ils cherchent.

Art. : *C'est donc à la fois une cartographie et une classification ?*

F.P. : Exactement, un peu comme un botaniste en effet, **mais ici sans jugement esthétique**, et à partir de caractéristiques totalement objectives. Mais je ne peux bien entendu prétendre à la rigueur scientifique ou méthodologique du botaniste... car les artistes ne sont pas des végétaux !

Art. : *Alors comment vous y êtes-vous pris pour les classer, eux qui sont par nature inclassables ?*

F.P. : Il m'a fallu une longue réflexion avant de retenir 4 axes ou dimensions essentielles pour appréhender cet espace de l'art, un peu comme celui de l'espace-temps où nous vivons.

Le premier axe est celui que j'appelle du « Formalisme », un formalisme apparent de l'œuvre qui va, en gros, de l'abstraction la plus totale à plus ou moins de figuration ou de réalité. Le deuxième, celui de la « Matérialité » de l'œuvre, qui va du plus immatériel (ex : la vidéo) à l'objet bien réel de la quotidienneté (ex : les « Ready made »). Le troisième concerne le rapport

« Investissement corps/esprit » dans l'œuvre, qui va de la pensée pure, du concept, à celui de l'expression du corps, des « tripes ». Le quatrième est celui de la « Communication », c'est-à-dire de la volonté ou non de passer à travers cette œuvre un message et la nature de ce message, qui peut aller du plus spirituel au plus sociétal ou politique.

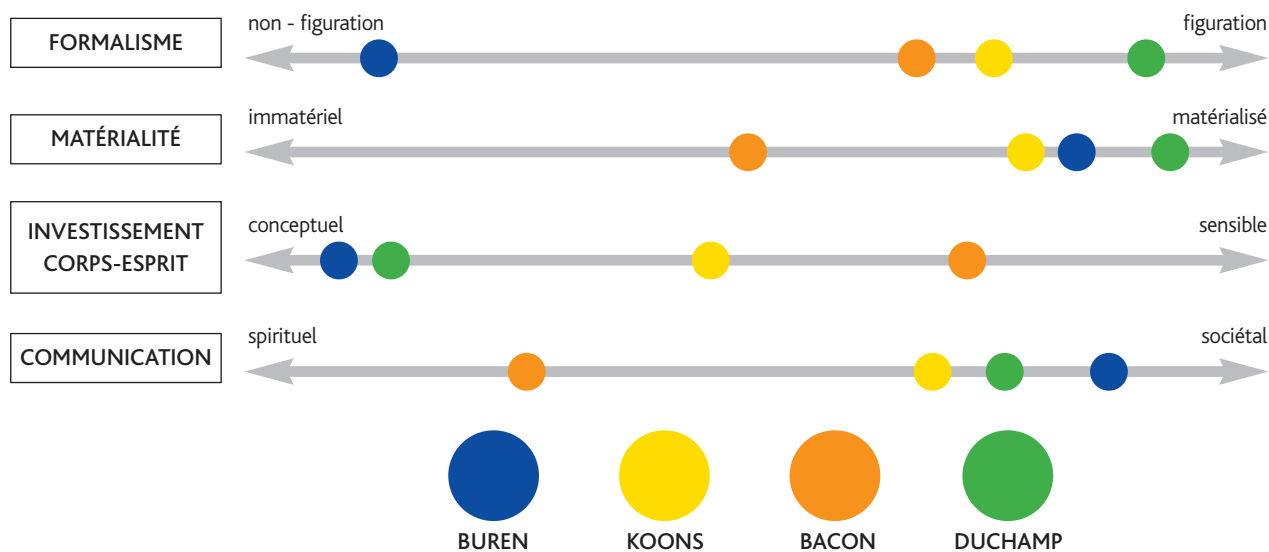
Art. : *Sur chaque axe vous avez donc déterminé des niveaux, des codifications repères ?*

F.P. : Oui, sur chacun il y a plusieurs subdivisions caractéristiques, comme les gènes sur une chaîne chromosomique, comme des molécules d'ADN, comme des ingrédients élémentaires qui caractériseront la composition des œuvres. Ainsi celle-ci peut être repérée par chacun des gènes appartenant à l'un des quatre axes. Chaque artiste se voit donc proposer une analyse de tous les ingrédients qu'il emploie, obtenant à la fois sa carte génétique et sa localisation dans l'espace et l'Histoire de l'art.

Art. : *Cette analyse du travail de chaque artiste ne se fait pas mécaniquement, je suppose. Comment vous y prenez-vous ?*

F.P. : Evidemment ; pour appréhender une œuvre, quelle qu'elle soit, il faut « rentrer dedans ».

Pour chaque nouveau postulant je vais donc visiter son site internet et ce n'est qu'après l'avoir visionné de fond en comble que je décide des diverses annotations à mettre sur les divers axes.



artrinet fournit une typologie de l'œuvre en la situant sur chacun des quatre axes organisant l'espace de l'art.

Art. : Peut-on assimiler ce travail à celui d'un critique d'art ? Sinon en quoi est-ce différent ?

F.P. : C'est un vrai travail de Critique dans le sens qu'il faut entrer complètement dans l'univers de l'artiste pour en analyser tous ses ressorts et ensuite les transcrire en annotations objectivement « neutres ». De ce point de vue, les caractérisations ainsi définies pour chaque axe peuvent très bien être mises bout à bout et former une « critique » tout à fait opérante de l'œuvre de l'artiste. Evidemment il n'y aura pas là, la poétisation, la dramatisation (etc.) ou tout simplement le « passage de pommade » que peut mettre un critique pour écrire sur tel artiste...

Art. : Mais les artistes ne craignent-ils pas d'être fichés comme cela, réduits à cette sorte de surdétermination congénitale ?

F.P. : Non semble-t-il, car ils savent bien que la démarche artistique, c'est comme celle de la vie, qu'elle est obligatoirement surdéterminée par l'héritage parental, l'inné et l'acquis d'enfance, etc. Ils savent que la création n'est pas là, dans cette matière première, mais dans la façon de la dépasser, la mettre en forme, la transcender... et cet aspect là des choses bien sûr, qui est de l'ordre de l'ineffable, n'est pas codifiable. Mais ce que les artistes ont compris aussi, c'est l'intérêt et l'efficacité d'une

telle méthode pour qu'on puisse les trouver à travers ce moteur de recherche. Imaginez : je suis galeriste ou collectionneur et je suis à la recherche de tel type de création. Comment faire pour trouver celle-ci parmi celles de millions d'artistes proposés sur internet via des milliers de sites ou de portails !??

Et bien avec artrinet, en quelques clics, par simple choix visuel à partir d'un panel de quelques œuvres représentatives des diverses familles, je suis guidé simplement vers l'artiste ou le groupe d'art qui correspond à mes goûts. Les gens qui veulent se promener dans la forêt pour cueillir des fleurs savent quel chemin prendre pour trouver la famille.

Le moteur ne permet pas seulement de trouver l'artiste et de se diriger vers son site, mais il regroupe toutes les fonctions d'une centrale de gestion et de communication de l'artiste. Et, contrairement aux autres moteurs de recherche, il donne à l'artiste des outils pour concevoir et administrer l'information à présenter au visiteur.

En outre, au-delà de cette facilitation du contact avec le public, la vertu d'artrinet est aussi de révéler l'étonnante diversité de la création, de montrer cet extraordinaire achalandage pour dynamiser et élargir un marché intérieur. Lequel a beaucoup souffert ces dernières décennies de la domination esthétique et idéologique du grand marché spéculatif et de son

corollaire institutionnel, pour une occultation de la diversité au profit de la rareté ainsi survalorisée.

Art. : Les produits labellisés « Art officiel » ou « Financial art », peuvent-ils être classifiés dans artrinet ?

F.P. : Mais bien évidemment ! Comme tout type de création puisque cet outil est « neutre ». Et c'est alors que l'on voit qu'ils n'occupent qu'un tout petit segment dans le paysage global. C'est là également que l'on peut repérer les quelques ingrédients nécessaires pour fabriquer les produits labellisés... !

Art. : Êtes-vous conscient du caractère révolutionnaire ou subversif de votre système ?

F.P. : Je crois qu'en effet, outre des actions plus spécifiques, dès qu'on s'emploie à montrer la réalité des choses, à faire accepter les différences, à ouvrir et démocratiser le regard, à donner une vraie information, on peut être qualifié de subversif. Mais au-delà de cette idée de subversivité, je vois surtout mon travail comme une façon de montrer qu'il existe dans le champ de l'art, de nombreuses et nouvelles « cellules souches » utiles pour la régénération d'un organisme affecté aujourd'hui par une grave crise systémique.

Propos recueillis par Pierre Souchaud